
M.E.S., Numéro 110, Vol. 3, Juillet-Septembre 2019

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

Mise en ligne le 11 janvier 2022

DÉTERMINANTS DE LA PERFORMANCE ACADÉMIQUE EN PREMIÈRE ANNÉE D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES SELON LES FILIÈRES D'ÉTUDES

par

Henri INGWA LOFINDA

**Doctorant en Pédagogie à l'Université de
Kinshasa**

Résumé

La présente étude porte exclusivement sur les nouveaux étudiants qui s'inscrivent en première année universitaire dans les Facultés de l'Université de Kinshasa (Sciences Agronomiques, Sciences Pharmaceutiques et Pétrole et Gaz Naturels) où les matières à enseigner ont presque la même importance (Chimie, physique et mathématique). D'aucuns peuvent penser que le passé scolaire, ainsi que la section suivie aux humanités par ces étudiants (section scientifique, dans ce cas), peut influencer positivement la performance de ces étudiants en première année d'études. Pour certains autres, ce sont les méthodes d'études, la bonne préparation des examens et l'attitude positive aux études universitaires qui déterminent cette performance.

Cette recherche a le privilège de montrer que la bonne gestion du temps a une influence considérable sur la réalisation d'une

bonne performance au niveau de l'enseignement universitaire, indépendamment des Facultés d'études de l'étudiant et de la section suivie aux humanités par celui-ci. Il s'agit là, à notre avis, d'un facteur important qui a une transcendance sur les autres facteurs qui déterminent la performance académique.

Summary

This study is based on students who enroll in the faculties of the University of Kinshasa (Agricultural Sciences, Pharmaceutical Sciences and Oil and Natural Gas) where the subjects to be taught have almost the same importance (Chemistry, physics and mathematics). Some may think that the academic background, the scientific section from which these students come in their majority could positively influence the performance of first-year university students. Others may also think that the methods of study, the good preparation of exams and the positive attitude to university studies could determine this performance.

This research has the privilege of showing that good time management has a considerable influence on the achievement of a good performance in university education, regardless of the student's faculties of study and the section followed in the humanities by the student. This is, in our view, an important factor that transcends the other factors that determine academic performance.

INTRODUCTION

Voici plusieurs années déjà que les recherches centrées sur les étudiants qui viennent débiter leurs études universitaires couvrent les principaux axes de recherche en Sciences de l'Éducation dans plusieurs universités de grande renommée dans le monde. Ainsi que le souligne Parmentier, toutes les études centrées sur les nouveaux inscrits à l'université seront bénéfiques si elles aboutissent à la mise sur pieds des mesures d'accompagnement et de soutien favorisant une brillante réussite académique de cette catégorie d'étudiants.⁷⁰ Car, la question de la réussite dans les premières années demeure préoccupante en RDC, dès lors que cette année de fréquentation d'une université constitue incontestablement un changement important dans les conditions de vie et d'études de nouveaux étudiants.

Selon de nombreux auteurs, notamment, Dubet, Lapeyronnie, Marie et Galland, il est important de noter l'existence d'une crise identitaire causée par le changement de statut de l'élève à l'étudiant. En effet, renchérissement-ils, l'entrée à l'université entraîne ipso facto, la recherche d'une nouvelle identité entachée d'une valeur sociale hétérogène.

Parlant justement de cette hétérogénéité qui survient chez les étudiants, il sied de signaler que les publics d'une université sont hétérogènes en termes de capital biologique (étudiants d'âges différents), socio-psychologique (étudiants introvertis et étudiants extravertis), culturel (étudiants issus des familles instruites et étudiants issus des familles non instruites), économique (familles aisées et familles pauvres), mais aussi géographique (étudiants natifs de la ville où se trouve l'université et étudiants étrangers de cette ville).

⁷⁰PARMENTIER, P. (2011). *Recherches et actions en faveur de la réussite en première année universitaire*. Presses universitaires de Namur.

Une telle hétérogénéité suscite autant de questions sur les réussites des étudiants.

Avec ce passage des humanités vers l'université, plusieurs pratiques et modes de vie se modifient de fond à comble. C'est dans ce cadre que la discipline autoritaire qui préconisait, à l'avant-plan, la surveillance de l'élève cède progressivement le pas discipline librement consentie. Autrement dit, à l'université, l'étudiant est libre dans ses actes et pensées, alors qu'au niveau du secondaire tout dérapage comportemental devait l'objet d'un rappel à l'ordre ou des convocations des parents. A l'université par contre, personne ne vient plus vérifier si l'étudiant est bien présent ou absent dans son lieu d'apprentissage, personne ne vient plus lui dire qu'il est temps d'étudier personnellement ou en groupe, de rendre un travail demandé, de lire et de relire un cours, de résumer un cours, de bien préparer ses examens, etc.

A ce niveau, c'est au seul étudiant qu'il revient de s'organiser pour assister aux cours d'une manière obligatoire et d'étudier avec assiduité afin d'obtenir une mention honorable à la fin de l'année académique. Il doit s'organiser et travailler, au risque de se trouver avec une montagne des matières à lire, à approfondir et à résumer. Une telle situation provoque souvent des frustrations et du stress si l'étudiant avait mal géré le temps consacré à ses études.

Nous venons de constater que l'entrée à l'université est véritablement une rupture avec les habitudes scolaires accumulées au niveau des Humanités. Face à une telle situation, il serait normal de rechercher des voies et moyens qui facilitent l'adaptation de cette catégorie d'apprenants aux nouveaux types d'enseignement, d'évaluation, d'organisation des études, d'exigences et de rapport entre enseigné et enseignant.

Notre étude s'inscrit dans le domaine des déterminants de la performance académique des étudiants des premières années d'études universitaires. Ainsi, pour donner une suite logique à nos idées, nous tenons à signaler que hormis l'introduction et la conclusion assortie des recommandations, cet article est subdivisé en quatre points.

Le premier point présente l'évolution de la question sur les facteurs qui déterminent la performance des étudiants à l'université. Il soulève également le problème qui se pose dans cette recherche et démontre l'intérêt scientifique de cette recherche. Le deuxième décrit la démarche méthodologique suivie pour trouver la réponse à l'unique question de cette recherche. Le troisième présente les résultats de cette étude. Et, enfin, le quatrième interprète ces résultats. Ce dernier point ouvre aussi la voie aux discussions allant dans le sens de confronter la réponse que nous avons trouvée dans cette recherche avec les points de vue d'autres auteurs dans le même domaine.

I. ETAT DE LA QUESTION

En scrutant la littérature scientifique, nous avons constaté qu'il existe de nombreux déterminants ou facteurs explicatifs de la réussite universitaire en première année qui sont mis en exergue par plusieurs études. Dans ce lot, Coulon (1997) nous fait remarquer que l'entrée et la réussite dans l'enseignement supérieur relèvent d'un apprentissage, d'une acculturation. La non adaptation à cette exigence ramène vers un échec.

En effet pour cet auteur, c'est durant la première année que le processus d'acculturation et d'adaptation se mettent en place. C'est ce qui fait qu'un individu passe du statut d'élève à celui d'étudiant et qu'il acquiert finalement une nouvelle identité.

Les indicateurs d'adaptation à l'université seraient influencés par les caractéristiques d'entrée de l'étudiant qui se rapportent aux caractéristiques personnelles, d'une part et au passé scolaire, d'autre part. Ainsi, le nouvel étudiant devra affronter et résoudre divers problèmes dénommés « tracas quotidiens ». Nous citons les tâches matérielles, la gestion personnelle du travail, les difficultés financières et les petits boulots à exercer pour la survie. Ces difficultés expliqueraient en partie, pourquoi environ la moitié des étudiants inscrits en première année d'université abandonnent ou échouent.⁷¹

Pour expliquer les différences interindividuelles en matière de réussite académique, plusieurs facteurs ont été évoqués par les chercheurs ci-dessus, notamment : les facteurs contextuels (socio-économiques, socioculturels) et dispositionnels (aptitudes cognitives, personnalité). En plus de l'effet de ces antécédents classiques, les chercheurs s'intéressent aujourd'hui à l'impact éventuel de certains processus « transactionnels » (processus d'évaluation et d'ajustement élaborés face à l'adversité) sur les résultats académiques.

Ainsi que le confirment Beaupère et Boudesseul, la section suivie aux Humanités, l'âge auquel le diplôme a été obtenu, le genre et l'origine sociale de l'étudiant ont une influence déterminante sur l'accès et la réussite dans l'enseignement universitaire.⁷² C'est dans ce sens que l'étude de Prouteau,⁷³ affirme que les diplômés de la section scientifique réussissent généralement mieux que les autres à l'université. En revanche, les étudiants ayant

⁷¹GRIGNON, C., *Les conditions de vie des étudiants*. Paris, PUF, 2000.

⁷²BEAUPÈRE, N. et BOUDESSEUL, G., *Sortir sans diplôme de l'Université. Comprendre les parcours d'étudiants « décrocheurs »*, Paris, La Documentation française, 2009.

⁷³PROUTEAU, A., « Facteurs subjectifs et remédiation cognitive dans la schizophrénie : une piste prometteuse pour optimiser l'effet des traitements », in *La Lettre du psychiatre*, Vol. I, 2009.

déjà redoublé dans le secondaire et qui sont titulaires d'un diplôme professionnel présentent plus de risques d'échec que les autres. Selon Frickey et Primon, le genre détermine aussi la réussite universitaire. Pour eux, les filles réalisent une meilleure insertion universitaire que les garçons, en particulier en raison de leur plus grande adhésion aux règles et aux normes du travail scolaire et de leur meilleure organisation en termes de travail personnel.⁷⁴

Pour Duru-Bellat, la prise en compte d'autres facteurs, de nature plus contextuelle, peut également expliquer cet échec en fin de première année.⁷⁵ D'autres auteurs, notamment Romainville et Michaut renforcent l'impact du contexte universitaire dans lequel l'étudiant évolue : le site universitaire, les pratiques pédagogiques, les curricula, les dispositifs d'accompagnement sont autant d'éléments à prendre en compte pour expliquer les différences de réussite en fin de première année d'études universitaires.⁷⁶

Pour favoriser la réussite du plus grand nombre d'étudiants en fin de première année d'études universitaires, des politiques variées ont été mises en place dans différents pays (pré-sélection sur la base des aptitudes ; modulation des droits d'inscription en fonction des performances des étudiants; instauration de parcours à la carte laissant une plus grande liberté de choix aux étudiants,...).

Le succès académique n'est pas uniquement une question d'intelligence, puisqu'il dépend comme nous venons de le voir de plusieurs autres facteurs, notamment : l'ardeur au travail, la capacité d'organisation de

se études et la qualité des méthodes d'étude adoptées par l'étudiant.

Ainsi, au-delà des capacités cognitives (mémoire de travail, vitesse de traitement de l'information, raisonnement logique, l'engagement personnel de l'étudiant peut alors livrer des informations utiles sur les chances de succès (ou les risques d'échec) des étudiants en fonction de leurs caractéristiques personnelles à l'entrée à l'Université. Plus largement, ce type d'analyse pourrait permettre de mieux cibler les mesures d'aide et de soutien à l'entrée à l'université et, en amont, aider à éclairer les procédures d'orientation des étudiants dans les différentes filières et de guidance permanente.

La présente recherche se situe dans le prolongement d'autres travaux scientifiques que nous avons cités ci-dessus, tout en intégrant une dimension complémentaire comme facteur explicatif de la réussite universitaire : l'engagement personnel de l'étudiant dans ses études. Cet engagement serait important, car les étudiants ne disposent pas tous les mêmes chances de réussite et que ces chances de réussite sont affectées par l'influence des variables très personnelles dont les capacités cognitives et le niveau académique. Ces mesures de performances (cognitives et académiques), liées, à d'autres caractéristiques des étudiants (sociales et scolaires) seraient explicatives des difficultés rencontrées par certains étudiants tout au début de leur parcours universitaire.

Adams et Paquet figurent parmi les premiers auteurs à utiliser la variable engagement en contexte universitaire et d'apprentissage en avançant le concept d'«implication». Ainsi, d'après ces auteurs, un étudiant impliqué est celui qui se plonge profondément et sérieusement dans un

⁷⁴FRICKEY A., PRIMON J.-L., « Manières sexuées d'étudier en première année d'université », In *Sociétés Contemporaines*, n°48, 2002, p. 67.

⁷⁵DURU-BELLAT, M., Filles et garçons à l'école, approches sociologiques et psycho-sociales. In *Revue française de pédagogie*, Vol.109. 1994, p. 136.

⁷⁶ROMAINVILLE, M., *L'échec dans l'université de masse*. Paris, L'Harmattan, 2000.

programme de cours.⁷⁷ Ce concept d'engagement prend en compte les motivations, la volonté de l'étudiant, la gestion de son temps, son choix de bonnes méthodes d'études, etc.

Pirot et De Ketele qui citent Willis distinguent deux types d'engagement: l'engagement académique, lié aux apprentissages, et l'engagement institutionnel, lié à la vie universitaire et sociale. En définissant l'engagement académique de l'étudiant comme une prise de décision personnelle se traduisant, d'une part, par la volonté et, d'autre part, par la capacité de s'engager pleinement dans ses études, ces auteurs relient ainsi deux dimensions: l'intention de s'engager et la manière de procéder dans l'étude.⁷⁸

Sur la base des définitions proposées par ces auteurs, nous définissons l'engagement académique comme la décision volontaire de s'engager activement et profondément aux études, mais aussi comme la participation active dans les activités d'apprentissage. Une telle participation active dans son apprentissage prend en compte le désir d'apprendre, les aspirations, les attitudes et les perceptions de soi et du contexte d'apprentissage. C'est cela que Boulet, Miller, Adams et Paquet appellent « mobilisation affective ». A cela, il faut ajouter la quantité d'énergie physique et psychique investie par l'étudiant dans les activités d'apprentissage qui selon Astin s'appelle « mobilisation conative ».⁷⁹

⁷⁷ADAMS, A.F. et PAQUET, F., *Impact de la gestion du temps sur les performances académiques des étudiants inscrits en première candidature en faculté de droit*. Mémoire de licence, Louvain-la-Neuve, UCL, 1991.

⁷⁸PIROT, L. et DE KETELE, « L'engagement académique de l'étudiant comme facteur de réussite à l'université. Étude exploratoire menée dans deux Facultés contrastées », In *Revue des Sciences de l'Education*, n°262, 2000, p.381.

⁷⁹ASTIN, W.A., "Personal and environmental factors associated with college dropouts among high aptitude students", in *Journal of Educational Psychology*, 1964, pp. 219-227.

En rapport avec ces deux mobilisations, il est clair que l'étudiant engagé dans le processus de formation aura une attitude positive dans ses études, sera efficace dans son apprentissage, aura une bonne gestion de son temps, préparera bien ses examens et finalement réalisera une bonne performance. Il lui sera aisé de comprendre les contenus des discours scientifiques et les théories abstraites et complexes.

Toutes ces mesures ont pour objectif commun de maximiser le degré d'appariement entre, d'une part les motivations et les capacités des étudiants, d'autre part les caractéristiques des institutions universitaires. La littérature semble pourtant assez pauvre pour savoir quel type de mesure semble le plus approprié pour agir avec le plus d'efficacité pour faciliter l'adaptation et la performance académique des étudiants nouvellement inscrits à l'université.

C'est ainsi que de par notre propre observation à l'Université de Kinshasa, il ne nous était empêché de contacter certains étudiants inscrits en première année d'études qui arrivent à réaliser un meilleur rendement à l'issue de leur première année de fréquentation. Ils arrivent ainsi à développer une autonomie intellectuelle qui leur permet de s'acculturer au monde universitaire et de développer des attitudes positives à l'apprentissage.

Par contre, pour d'autres, on constate qu'ils éprouvent de la peine à organiser leurs études et à posséder des connaissances suffisantes sur la rigueur qu'exigent la résolution et la présentation des travaux pratiques, sur les surcharges des horaires des cours et même sur les facteurs qui favorisent l'obtention d'un meilleur rendement c'est dans ce même ordre d'idée que pour Ruph, les problèmes les plus fréquents auxquels sont confrontés les nouveaux inscrits non engagés (qui ne développent pas de mécanismes d'adaptation) dans leurs études universitaires

sont sans doute ceux qui sont liés à la compréhension des matières et à leur rétention.

Toutes ces observations ponctuées d'argumentations des auteurs nous poussent à creuser davantage pour connaître de mieux en mieux sur les facteurs qui déterminent la réussite chez certains étudiants et l'échec chez d'autres. C'est ainsi que nous nous posons la question principale suivante :

- Les aspects de l'engagement aux études universitaires qui déterminent la performance académique en première année d'études universitaires seraient-ils différents selon les Facultés d'appartenance des étudiants et étudiantes ?

La valeur scientifique d'une recherche trouvant sa source dans l'hypothèse qui la pilote et qui conduit à la recherche de la vérité, l'hypothèse à la base de cette recherche se résume comme suit :

Les avis des étudiants et étudiantes selon la Faculté d'études seraient significativement différents par rapport aux aspects de leur engagement aux études.

En menant cette recherche, nous voulons vérifier l'idée émise par Zuniga selon laquelle il existe des différences entre cinq Facultés (Droit, Psychologie, Sciences Economiques, Polytechniques et Sciences) quant aux attitudes face aux études, aux méthodes de travail et aux approches d'apprentissage. Il a supposé que le degré d'engagement académique des étudiants de polytechnique est plus important que celui des étudiants de Psychologie. Les études de Polytechnique sont en effet considérées comme relativement difficiles; elles exigent la maîtrise des préalables importants, ce qui n'est pas le cas pour les études de Psychologie.

Ce qu'atteste encore une fois Boulet pour qui, en Polytechnique et en Psychologie, la

qualité de la gestion du temps et des stratégies d'organisation de la matière à apprendre distinguent les étudiants qui réussissent de ceux qui échouent.

Dans les Facultés concernées par notre étude, il est clair que la majorité d'étudiants proviendrait des Humanités scientifiques, et que logiquement, les étudiants issus des Facultés des Sciences Pharmaceutiques, Sciences Agronomiques et de Pétrole et Gaz naturels choisiraient les aspects identiques de l'engagement aux études par rapport à leur influence sur la performance académique.

II. METHODOLOGIE

Cette étude est réalisée à l'Université de Kinshasa au cours de l'année académique 2017-2018. Elle a pris en considération les Facultés de Pétrole et Gaz naturels (289 étudiants), des Sciences agronomiques (385 étudiants) et des Sciences Pharmaceutiques (251 étudiants).

Il s'agit comme on peut le constater, d'une population homogène, constituée de 925 étudiants qui étaient nouvellement inscrits à l'Université pendant l'année académique 2017-2018. Nous avons intéressé ces étudiants, alors qu'ils avaient déjà affronté la première session d'examens (juillet-août 2018). Ils étaient au courant de leur performance ou contre-performance sur le plan des études.

Avec ce nombre d'étudiants, nous avons constitué un échantillon aléatoire stratifié pondéré dont l'effectif suggéré par Krejcie et Morgan est de 274 sujets. La constitution de cet échantillon a été rendu possible grâce aux listes des inscrits fournies par l'apparitorat central de l'Université de Kinshasa.

Tableau I. Répartition des enquêtés selon les Facultés

N Indices statistiques Facultés	Fréquences	Pourcentages
Pétrole et gaz naturels	86	31
Sciences Agronomiques	114	42
Sciences Pharmaceutiques	74	27
Total	274	100

La Faculté des Sciences Agronomiques a plus d'étudiants dans cette étude, 42%.

Tableau II. Répartition des enquêtés selon le sexe

Indices statistiques Sexe	Fréquences	Pourcentages
Masculin	169	62
Féminin	105	38
Total	274	100

Les étudiants sont plus nombreux que les étudiantes dans cette étude, 169 sur 274 soit 62%.

Tableau III. Répartition des sujets selon l'état civil

Indices statistiques Etat civil	Fréquences	Pourcentages
Marié (é)	-	-
Célibataire	274	100
Total	274	100

Tous les sujets enquêtés sont célibataires soit 274 sur 274, c'est-à-dire 100%.

Tableau IV. Répartition des enquêtés selon l'âge

	Fréquences	Pourcentages
--	------------	--------------

Indices statistiques Age		
18 - 22 ans	245	89
Plus de 22 ans	29	11
Total	274	100

Dans cette étude, beaucoup de sujets ont l'âge compris entre 18 et 22 ans, 245 sujets soit 89%.

Tableau V. Répartition des enquêtés selon les options suivies aux humanités

Effectifs Options	Fréquences	Pourcentages
Commerciale	6	2
Pédagogie	36	13
Math-physique	49	18
Biochimie	151	55
Nutrition Générale	2	1
Agriculture	30	11
Total	274	100

La grande majorité des sujets enquêtés proviennent des Humanités scientifiques, et principalement de l'option Biologie-chimie. Cette catégorie d'étudiants représente 151 sujets sur 274, soit 55 %.

Pour matérialiser cette recherche, nous avons construit un instrument que nous avons appelé « *Questionnaire d'engagement aux études universitaires* ». Il comprend les quatre aspects suivants: l'attitude positive aux études, les bonnes méthodes d'études, la bonne gestion du temps d'étude et la bonne préparation des examens.

Les sujets étaient appelés à dire leur opinion en se situant sur un degré du continuum bâti selon le modèle de Likert (1967) : Pas du tout d'accord (1), Pas d'accord (2), d'accord (3) et Tout à fait d'accord (4) ; par

rapport à chaque item du questionnaire d'engagement aux études.

Une seule question invite les étudiants à situer leur degré par rapport aux items proposés :

Réponses		1	2	3	4
Items					
Attitude positive aux études : « Pour réussir mes études, je dois... »					
1.	Avoir une grande confiance en moi				
2.	Me sentir capable de réussir				
3.	Aimer la réussite dans ce que j'entreprends				
4.	Eliminer les obstacles pour atteindre le succès				
5.	Déterminer mes objectifs pour l'année académique				
6.	Prendre de bonnes décisions pour mes études				
7.	Etre optimiste dans mes travaux académiques				
8.	Etre réflexif dans mes actes en tant qu'étudiant				
9.	Etre réaliste face aux réalités de la vie académique				
10.	Etre pragmatique face aux réalités de la vie académique				
Bonnes méthodes d'études : « Pour réussir mes études, je dois... »					
11.	Organiser la matière à étudier				
12.	Rassembler les documents et livres dont j'aurais besoin pour comprendre le cours				
13.	Réfléchir aux détails et aux actions à mener pendant l'étude				
14.	Lire qu'une seule matière à un moment donné				
15.	Parcourir les titres, les sous-titres, les tableaux trouvés dans le texte				
16.	Subdiviser la matière à étudier en petites parties				
17.	Lire étape par étape, du simple au compliqué				
18.	Survoler le texte à lire				
19.	Lire activement en annotant et en surlignant les éléments importants				
20.	Chercher les idées principales sur la matière que l'on vient de lire				
21.	Réfléchir sur le contenu étudié en cherchant des exemples				
22.	Eviter les lectures du type mot à mot				
23.	Relire suffisamment la matière				
24.	Résumer la matière en ses mots propres				
25.	Se poser des questions sur la matière étudiée				
Bonne gestion du temps : « Pour réussir mes études, je dois... »					
26.	Equilibrer le temps de loisir, d'études et du sommeil				
27.	Faire un horaire de loisir, d'études et du sommeil				
28.	Consacrer beaucoup de temps au travail personnel				
29.	Fixer les priorités dans ses études				
30.	Découper le travail en petites parties et déterminer le temps pour chacune d'elles				
31.	Faire la bonne activité au bon moment				
32.	Allonger le temps de travail et de réflexion				
33.	Faire la différence entre les tâches urgentes et celles qui sont importantes				
34.	Etudier d'abord les parties de la matière les plus prioritaires				
35.	Eviter la compagnie des personnes qui démotivent				
36.	Prendre régulièrement des pauses en étudiant				
37.	Evitez toutes les sollicitations non prévues				
Bonne préparation des examens : « Pour réussir mes études, je dois... »					
38.	Préparer à l'avance des supports de révision				
39.	Complétez les notes				
40.	Ordonner les connaissances dans la tête				
41.	Faire des résumés des cours				
42.	Faire un planning de révision				
43.	Bénéficier d'un sommeil suffisant				
44.	Travailler en groupe pour revoir les cours				
45.	Pratiquer le sport pour se relaxer				
46.	Faire une préparation mentale et physique avant l'examen.				
47.	Eviter les situations stressantes				

Bien avant l'administration finale, les items construits ont fait l'objet d'une validation du contenu par quelques enseignants d'université. C'est ce qui nous avait autorisé à faire une pré-enquête auprès de 30 étudiants des Sciences Agronomiques en vue de nous assurer du degré de compréhension de notre instrument.

A l'issue de cette tâche, tous les items se sont révélés compris par les étudiants. Les items sont cohérents, car nous avons trouvé un alpha de Cronbach de 0,69. Cette valeur se trouve dans la zone des valeurs limites (0,50 et 0,70). C'est ce qui nous permet de dire que les 47 items proposés mesurent effectivement l'engagement aux études universitaires. En d'autres termes et en jargon psychométrique, nous pouvons nous permettre de dire qu'il existe une cohérence interne entre les items construits pour évaluer la variable « engagement aux études », comme le fait remarquer Laveault. Pour Cortina, « le coefficient alpha est utile pour estimer la fidélité dans un cas bien particulier ».

Tableau 6. Alpha de Cronbach pour l'ensemble des items

Valeur d'Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments considérés
0,69	47 items

Avec cette valeur d'Alpha de Cronbach, l'instrument a été finalement administré à 274 étudiants de trois Facultés de l'Université de Kinshasa. Pour faciliter l'analyse des données, nous avons estimé, de façon théorique, les valeurs que nous allons obtenir par rapport à notre questionnaire. Ainsi, les choses se présentent de la manière suivante :

- Pour l'attitude positive face aux études, la note théorique la plus élevée est 40

(totalement d'accord), la note théorique la moins élevée est 10 points (pas totalement d'accord) et la note théorique moyenne est 25 points.

- Pour les bonnes méthodes d'étude, la note théorique la plus élevée est 60 (totalement d'accord), la note théorique la moins élevée est 15 points (pas totalement d'accord) et la note théorique moyenne est 37,5 points.
- Pour la bonne gestion du temps, la note théorique la plus élevée est 48 (totalement d'accord), la note théorique la moins élevée est 12 points (pas totalement d'accord) et la note théorique moyenne est de 30 points.
- Pour la préparation aux examens, la note la plus élevée est 36 points (totalement d'accord), la note la moins élevée est 9 points (pas totalement d'accord) et la note moyenne est de 22,5 points.

III. RESULTATS DE L'ETUDE

L'analyse des données récoltées nous a fourni les résultats suivants :

Tableau 7. Valeurs statistiques des aspects de l'engagement aux études

Indices Statistiques / Aspects de l'engagement	Moyenne théorique	Moyenne réelle	Ecart-type
Attitude positive aux études	25	25,47	4,81
Bonnes méthodes d'étude	37,5	44,3	4,85
Bonne gestion du temps	30	31,89	5,14
Bonne préparation des examens	22,5	29	5,08

Les moyennes réelles obtenues après le traitement des données sont très différentes des moyennes théoriques surtout dans les deux dimensions suivantes :

- Bonnes méthodes d'étude (44,3 points supérieur à la moyenne théorique de 37,5 points ;
- Bonne préparation des examens (29 points, ce qui est un peu supérieur à la moyenne théorique de 22,5 points).

Alors que pour l'attitude positive aux études, les deux moyennes sont presque équivalentes (moyenne théorique 25 et moyenne réelle 25,4). Une petite différence est également observée entre la moyenne théorique (30) et la moyenne réelle (31,89), en ce qui concerne la bonne gestion du temps. En comparant les quatre moyennes sur base de la Faculté d'études ou filières d'études comme critère, nous avons obtenu les résultats suivants :

- Il existe une différence significative entre les étudiants de trois Facultés (Pétrole et Gaz naturels, Sciences agronomiques et Sciences pharmaceutiques) en ce qui concerne l'attitude positive aux études.
- Il existe une différence significative entre ces étudiants en ce qui concerne le choix de bonnes méthodes d'études.
- Il n'existe pas de différence significative entre les étudiants de ces trois Facultés par rapport à la bonne gestion du temps au service des études.
- Il existe une différence significative entre les étudiants de ces trois Facultés par rapport à la préparation des examens.

IV. INTERPRETATION ET DISCUSSION DES RESULTATS

Au regard de ces résultats, nous pouvons affirmer qu'il existe une différence

significative entre les étudiants des Facultés sous étude selon les trois aspects de l'engagement aux études : attitude positive aux études, le choix de bonnes méthodes d'études et la préparation aux examens. Par contre, en ce qui concerne la gestion du temps, la variable « Faculté d'études » n'a pas renforcé les différences entre les étudiants. Ce qui signifie implicitement que les étudiants gèrent presque tous de la même façon leurs temps à consacrer aux études.

Le nouvel étudiant qui arrive à l'université doit lutter contre tous les facteurs qui perturbent sa gestion du temps. Car ses nouvelles responsabilités de l'universitaire l'obligent à fixer les priorités dans ses études. Pour cela, il lui faut donc une bonne gestion de temps et une bonne dose d'attention.

Si les temps étaient bien gérés en faveur des études, la situation des étudiants par rapport à leur performance serait différente dans le sens d'une évolution croissante. Ce qui signifie autrement, si les étudiants consacrent une bonne part de leurs temps en faveur des études, leur rendement serait satisfaisant.

Une bonne gestion du temps aide les étudiants à se concentrer, à s'organiser, à obtenir de meilleurs résultats académiques et, surtout, à réduire l'ampleur des situations stressantes. La bonne gestion du temps est une grande stratégie de soutien aux apprentissages académiques qui rendra finalement les étudiants très heureux par rapport à leurs études. En cela, Boulay propose trois outils qui doivent aider efficacement les étudiants à gérer leurs temps : une grille horaire, un agenda et un calendrier ou horaire à long terme.⁸⁰ Quant à nous, nous adoptons totalement le point de cet auteur étant donné que la grille horaire permet aux étudiants qui vivent la première année

⁸⁰BOULAY, H., *Pour apprendre à gérer son temps*, Toulouse, CÉGEP, 2007.

d'études universitaires de : noter les activités prévues à chaque heure; connaître les tâches à réaliser; projeter l'ensemble de l'emploi du temps de la semaine; connaître les moments où sa concentration est au mieux. L'auteur souligne que cette grille doit être remplie chaque semaine avec des copies vierges.

Pour ce qui est de l'agenda, cet instrument permettra à l'étudiant d'inscrire les informations importantes en rapport avec la session : les travaux à réaliser en groupe, les examens programmés et les dates de remise des travaux. Boulay souligne, en outre que l'étudiant doit apporter constamment avec soi ce deuxième instrument pour éviter tout oubli.

Enfin, le calendrier ou horaire à long terme permettra à l'étudiant de garder devers soi, l'ensemble des exigences de ses professeurs pour la session, d'inscrire la période des examens, de savoir la date des remises de travaux, et de connaître les moments de répit tels que la semaine d'aide à la réussite et les congés. Un tel instrument devrait être accroché près du bureau du travail de l'étudiant.

Malheureusement, l'observation de tous les jours, en tant qu'enseignant de l'Université de Kinshasa nous fait remarquer que les étudiants qui arrivent à l'Université de Kinshasa pour la première année ou qui débutent la vie académique dans cette université sont souvent dépourvus de ces trois instruments et n'ont pas la culture de la bonne gestion du temps.

Au manque d'instrument de gestion du temps s'ajoutent également le fait de les observer totalement et constamment s'accrocher au téléphone et à ses diverses applications qui les rendent incapables d'établir les priorités pour les études et de se comporter consciencieusement face à leurs études.

Nous l'avons dit plus haut, les autres aspects de l'engagement aux études exigent que

l'étudiant organise son temps et se mettent effectivement au travail et réalise les tâches journalières comprises dans son horaire quotidien. Voilà pourquoi, pour Plevoets, les étudiants qui négligent la programmation de leur travail au cours des premiers mois de l'année académique se verront obligés de s'imposer des efforts exagérés qui vont générer des stress et finalement des résultats médiocres.⁸¹

CONCLUSION

A travers cette étude, nous avons supposé que l'engagement aux études détermine la performance académique des étudiants des classes de recrutement. Cet engagement comporte quatre aspects, à savoir : l'attitude positive aux études, les bonnes méthodes d'étude, la bonne gestion du temps et la bonne préparation des examens.

Pour être plus clair, l'hypothèse émise à la base était formulée de cette manière :

- Les avis des étudiants et étudiantes selon la Faculté d'études seraient significativement différentes par rapport aux aspects de l'engagement aux études.

Les avis récoltés grâce au questionnaire d'engagement aux études que nous avons construit ont été quantifiés et nous ont permis de ressortir les différentes moyennes de quatre aspects cités ci-dessus.

Pour éprouver notre hypothèse, étant donné qu'il fallait comparer plus de deux moyennes, nous avons recouru au test statistique d'analyse de la variance. Cette comparaison, en prenant comme facteur de comparaison, la Faculté d'études, nous a fourni les résultats suivants : *il existe des étudiants qui pensent que*

⁸¹Plevoets, *Étudier et vivre à l'université de Kinshasa*, Kinshasa, Médiaspaul, 2016

l'attitude positive aux études déterminent la performance académique alors que d'autres ne sont pas de cet avis ; il existe des étudiants qui pensent que le choix de bonnes méthodes d'études déterminent la performance académique pendant que d'autres étudiants adoptent ce point de vue de même aussi qu'il existe des étudiants qui estiment que la bonne préparation aux examens déterminent la performance académique au moment où les autres considèrent que cette performance ne dépend pas de la bonne préparation des examens.

En dépit de leurs Facultés d'appartenance, les étudiants n'ont pas d'avis différents sur la bonne gestion du temps. En effet, beaucoup d'étudiants sont ignorants de l'importance et de l'influence de cette variable sur les trois autres précitées. C'est ce qui, malheureusement, les conduit à la réalisation de mauvais rendement sur le plan des études universitaires, au regard des palmarès des résultats des examens. Ce point de vue a été déjà prouvé par les recherches de De Ketele, Draime et Volgaire (1987) ; Parmentier, Gathy, Paquet, De Ketele et Deneff (1991) lorsqu'ils soutiennent fortement l'importance de la gestion du temps pour la réussite universitaire, tout en mettant un accent particulier sur la qualité des activités pendant l'étude et non sur la quantité des activités.

Tenant compte de l'importance de cette quatrième variable « bonne gestion du temps », nous demandons à d'autres chercheurs intéressés à cette question de pouvoir mener des études qui aideront à dégager quantitativement les temps moyens que les étudiants de l'Université de Kinshasa consacrent à leurs études. D'autres pourront proposer des pistes de solution qui aideront nos étudiants à maximiser leurs temps pour les activités académiques.

Pour terminer cette étude et pour faciliter la mise en application de ses résultats, nous recommandons ce qui suit :

- Aux étudiants :

- Qu'ils s'engagent chacun, à ce qui le concerne, aux études pour s'attendre à la réussite, étant donné que cet engagement prend en compte plusieurs éléments, notamment, la régularité, la ponctualité, l'assiduité, ... ;
- Qu'ils gèrent optimalement leur temps parce qu'on peut être motivé mais lorsqu'on gère mal son temps, on peut échouer ;
- Qu'ils respectent scrupuleusement les dates de dépôt de travaux pratiques et des rapports de recherche ;
- Qu'ils établissent, chacun, un calendrier prophylactique des activités hebdomadaires, mensuelles, trimestrielles et semestrielles.

Aux structures d'enseignement :

- De pouvoir organiser des campagnes allant dans le sens de montrer aux diplômés d'Etat qui franchissent les portillons de nos universités, le bien-fondé de l'engagement personnel aux études et surtout le gain que procure la bonne programmation personnelle des activités académiques.